

**PITT PRESS SERIES.
FRÉDÉGONDE ET
BRUNÉHAUT, A
TRAGEDY IN FIVE ACTS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649588022

Pitt Press Series. Frédégonde et Brunéhaut, a Tragedy in Five Acts by N. Lemercier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

N. LEMERCIER

**PITT PRESS SERIES.
FRÉDÉGONDE ET
BRUNÉHAUT, A
TRAGEDY IN FIVE ACTS**

Pitt Press Series.

FRÉDÉGONDE ET BRUNEHAUT

A TRAGEDY IN FIVE ACTS,

By N. LEMERCIER,

EDITED

WITH NOTES, GENEALOGICAL AND CHRONOLOGICAL
TABLES, A CRITICAL INTRODUCTION AND A
BIOGRAPHICAL NOTICE,

BY

GUSTAVE MASSON, B.A.

UNIV. COLLG.

ASSISTANT MASTER AND LIBRARIAN OF HARROW SCHOOL.

EDITED FOR THE SYNDICS OF THE UNIVERSITY PRESS.

Cambridge:
AT THE UNIVERSITY PRESS.

London: CAMBRIDGE WAREHOUSE, 17, PATERNOSTER ROW.

Cambridge: DEIGHTON, BELL, AND CO.

1876.

[All Rights reserved.]

3869. f. 41



P R E F A C E.

"TRAGÉDIE tout à fait Cornélienne, et dont le cinquième acte peut être comparé à celui de *Rodogune*." Such is the remark made by an excellent critic. M. Victor Hugo alludes to the same tragedy as "conçue comme un rêve de Crébillon, exécutée comme une pensée de Corneille." These two verdicts would alone have justified the admission of Lemercier's *Frédégonde et Brunehaut* in "The Pitt Press Series"; but the work is also most interesting from the historical point of view, and it presents to the reader in a dramatic shape a striking description of the Merovingian Court. The personages with whom M. Augustin Thierry's *Récits des temps Mérovingiens* have made us familiar are here to a certain degree idealized; yet, on the whole, their bearing is strictly in accordance with fact; and the vigorous and truly *Cornelian* language they are made to speak suits admirably the violence of their passions and the gloomy character of their deeds.

Lemercier, together with Ducis, may be considered as forming the link between the polished classical school of dramatic literature and the romantic one represented by M. Victor Hugo; both writers were accused of having struck a fatal blow at the French stage by innovations of the most dangerous nature, and it is curious to imagine what the timid journalists who were startled at the adventures of Chilpéric's queen would have felt, had they been called upon to report on the eccentricities of *Hernani* or *Ruy Blas*.

In preparing this edition, it has been my endeavour, not only to explain every idiomatic difficulty, but also to illustrate all the historical details connected with the tragedy; the genealogical and chronological tables will, I trust, be found useful; and, instead of giving the argument of each act, I have been able to reprint a masterly *compte-rendu* which appeared in the *Journal des Débats* the day after the first performance of *Frédégonde et Brunehaut*. The biographical sketch of Lemercier is published through the kind permission of Messrs Didot.

GUSTAVE MASSON.

HARROW, 1876.

NOTICE SUR LEMERCIER.

LEMERCIER (Népomucène-Louis) naquit à Paris, le 20 avril 1775. Si les circonstances qui entourent un homme dès ses premières années ont quelquefois une influence décisive sur son avenir, il faut reconnaître qu'elles laissent bien peu de traces 5 dans les âmes fortement trempées comme l'était celle de Lemercier. Quoique entré dans la vie sous de nobles et royales tutelles, celles de la princesse de Lamballe et de Marie-Antoinette, lorsque la révolution éclata il n'y eut pas de préjugés ni de sou- 10 venirs qui l'empêchassent d'en embrasser les principes avec ardeur. En cela, il suivait sa foi politique, sans laisser à personne le droit de la lui reprocher comme une ingratitude. C'est que Lemercier ne donna pas cette seule preuve d'un caractère ferme et d'un esprit indépendant. La révolution, qu'il voulait pure, ne trouva pas grâce à ses yeux dès qu'elle dégénéra en 15 tyrannie; et si son *Tartufe révolutionnaire*, qu'il lança en défi aux passions homicides de cette époque, ne peut passer pour une bonne pièce, il devra toujours lui compter comme un acte de courage. Plus tard on voit Lemercier rompre avec Bonaparte dès qu'il a deviné ses desseins contre la république. Ce qu'il 20 lui pardonna moins encore que l'ambition, c'était une antipathie prononcée contre les droits de la conscience et de la raison, et le mépris avec lequel Bonaparte traitait, en toute occasion, les écrivains qu'il croyait ridiculiser en les appelant *idéologues*. Ce que le despote haïssait et poursuivait en eux n'était autre 25 chose que la liberté de la pensée. Les hommes de lettres vraiment dignes de ce nom ne pouvaient permettre à la contre-révolution d'aller jusque-là.

Avec le caractère que nous venons de dessiner à grands traits, Lemercier vécut libre au milieu des divers gouverne- 30

ments qui se succédèrent pendant cinquante ans. Il n'accepta d'eux ni honneurs ni fonctions. Ce que nous avons dit de sa vie politique s'applique exactement à sa vie littéraire. Ici, nous retrouvons la même liberté d'esprit, la même conscience, le même homme en un mot. Comme il avait été indépendant des partis, il fut indépendant des écoles. Bien avant que celles-ci en vinssent à une guerre acharnée, il avait produit les deux pièces les plus propres à les concilier, si elles n'eussent cherché que le beau et le vrai, selon leurs professions de foi. *Agamemnon* passe avec raison pour la dernière des belles tragédies dans le goût antique, comme *Pinto* est le premier des drames où les sérieuses réalités de l'histoire sont heureusement entrecoupées par des scènes d'un excellent comique. Nous venons de nommer les principales œuvres dramatiques de Lemer cier, qui en a fait de nombreuses. *Frédégonde et Brunehaut* est la dernière qui ait bien réussi ; on y trouve de grandes beautés. Le beau succès d'*Agamemnon* était de nature à engager l'auteur à rester fidèle au langage noble et sévère des écrivains du dix-huitième siècle ; mais, par une étrange bizarrerie, Lemer cier se fit des habitudes de style singulières, contre lesquelles le public s'éleva avec d'autant plus de raison, qu'elles ouvraient une voie fatale où devaient se précipiter une foule d'écrivains médiocres. La nouvelle langue qui s'est introduite au théâtre procède directement du style dans lequel Lemer cier écrivit son *Nichelien*, et cette poésie brisée, dure, incorrecte et sans rythme, contre laquelle notre auteur se révoltait lui-même, n'est que l'exagération de la forme qu'il avait adoptée dans un grand nombre de ses ouvrages.

Parmi les nombreux ouvrages composés par Lemer cier, la *Panhypocrisiade* ou le *Spectacle infernal*, long poème où tous les genres sont mêlés, étincelle souvent de génie, et partout une haute raison y domine une verve bizarre, à laquelle Lemer cier se laissa entraîner.

Lemer cier est mort à Paris, le 8 juin 1840. Voici son épitaphe, qu'il rédigea lui-même deux heures avant d'expirer :

Il fut homme de bien, et cultiva les lettres...

FRÉDÉGONDE ET BRUNEHAUT.

ON sait ce dont est capable une femme en furie :

“*Notumque furens quid fœmina possit.*”

La Didon de Virgile, la Cléopâtre de Corneille, nous avaient appris ce que peuvent l'amour et l'ambition, portés dans le 5 cœur de deux femmes jusqu'à l'exaltation du délire. M. Lemer cier a voulu compléter le cours d'expérience morale, en nous présentant dans un même cadre, et en regard l'une de l'autre, deux reines dont le nom n'a été arraché à l'obscurité de nos 10 premières annales que par le sombre et terrible éclat qu'y jette le récit de leurs barbaries. En effet, parmi les personnes même les plus instruites, il en est peu qui, à travers les récits con- 15 tradictoires de nos anciens chronologistes, aient pu démêler la vérité, et assigner à chaque personnage marquant la part qui lui revient légitimement dans ce mélange de crimes sanglants dont furent souillés les trônes des héritiers de Clovis; mais Brunehaut et Frédégonde ont eu le triste honneur de sortir de la foule ignorée des coupables. Les liens du crime les 20 avaient, pendant leur vie, associées à l'exécration publique, et ces liens n'ont été ni rompus, ni même affaiblis par un inter- valle de douze siècles; et si dans l'horreur qu'inspire encore aujourd'hui la mémoire de ce couple impie, le nom de Frédé- 25 gonde est resté plus odieux encore que celui de Brunehaut, c'est, il faut l'avouer, que les forfaits de la veuve de Sigebert, tout exécrables qu'ils sont, puisqu'on lui impute la mort de dix rois, paraissent encore aujourd'hui moins des provocations que d'atroces représailles, et qu'ils furent d'ailleurs expiés par un supplice épouvantable, tandis que la femme de Chilpéric, meur- 30 trière de son mari après l'avoir été de l'épouse qui l'avait

précédée dans la couche royale, teinte du sang de tous ses beaux-fils, de celui du saint évêque Prétextat, et convaincue d'avoir voulu assassiner sa propre fille, mourut tranquillement dans son lit. L'impunité d'un grand coupable ajoutée à l'horreur qu'il inspire, et la justice de l'histoire n'est point blessée lorsqu'elle emprunte à son égard les couleurs de la vengeance.

Ce n'est point toutefois le tableau des crimes de ces deux furies que M. Lemercier a eu pour objet de développer dans son
 10 nouvel ouvrage : Frédégonde mourut à l'âge de cinquante-cinq ans, et Brunehaut était octogénaire lorsqu'elle reçut la peine tardive de ses attentats. M. Lemercier a repris les choses de beaucoup plus haut. Brunehaut n'a que vingt-huit ans, et comme elle ne survécut que seize ans à Frédégonde, celle-ci
 15 ne peut pas dans la pièce en avoir plus de vingt. Elles ne font donc l'une et l'autre qu'entrer dans la carrière du crime ; mais Frédégonde y est déjà plus avancée que sa rivale, car elle est reine, et elle l'est devenue par la répudiation d'Audovère, première femme de Chilpéric, et par l'assassinat de Galsvinte,
 20 sa seconde épouse, et sœur de Brunehaut. Le sujet de la tragédie est la mort de Mérovée, l'un des fils de cette Audovère, relégué dans un cloître, auquel son droit de primogéniture, appuyé de son mariage avec Brunehaut, assure le double trône de Paris et d'Austrasie, au préjudice des enfants de Frédégonde.

25 Je ne sais si je me trompe ; mais je doute que les crimes de l'ambition puissent fournir par eux-mêmes le sujet d'une tragédie. Je soupçonne que le seul moyen de faire pardonner la peinture de ces froides combinaisons d'une politique sanguinaire, c'est de jeter au moins un grand intérêt sur les victimes.
 30 Corneille a essayé de le faire dans *Rodogune*, et l'attachement pur et désintéressé des deux jeunes frères soulage, au moins pendant quelques scènes, l'imagination attristée par les cruautés réfléchies de Cléopâtre. Cependant on est bien obligé de convenir que les quatre premiers actes de *Rodogune* font acheter
 35 un peu cher les beautés tragiques du cinquième, et que la passion dominante de la pièce, cette ambition désordonnée qui va jusqu'au parricide, et qui veut vendre la couronne à